

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine payable tous les mois.

MONTREAL, 25 JUILLET 1896

NOS GRAVURES

LA REVUE DES TROUPES.

Sir Adolphe Caron a été choisi comme commandant en chef de l'armée conservatrice canadienne-française. Il a réuni ses soldats sur la place historique du Champs de Mars.

Il n'est plus sur son palfrei blanc, puisqu'il a "débarqué de dessus le poulin."

D'un coup d'œil qui n'a pas besoin d'être d'aigle il saisit "l'étendue" de la situation.

Placé au centre, à vingt pas du front, il harangue ses guerriers en ces termes : "Soldats ! je pourrais dire comme Varrus, "Angers qu'avez-vous fait de mes légions." Je préfère m'inspirer d'un autre dont le génie avait plus de rapport avec le mien.

"Je vous dirai donc : Soldats citoyens ! vous n'avez pas de souliers, vous n'avez pas d'argent, vous n'avez pas de places, vous n'avez plus le pouvoir, mais regardez cette belle ville et ce riche pays qui se déroulent devant vous.

"Emparez-vous de cela, et vous aurez souliers, places et argent.

"Maintenant commençons les manœuvres préparatoires au grand combat. "Soldiers, attention !"

La troupe, à ce commandement, serre les rangs et se met au "present armes."

Caron.—Quatre de front, sur deux de profondeur.

Bergeron.—Impossible, nous ne sommes que sept.

Caron.—En effet, je vois des vides dans nos rangs. Avant d'aller à la bataille, il est bon de se compter : faisons l'appel.

Bergeron.—Et après l'appel !

Dupont.—Après la pelle, c'est le fourgon.

Dugas.—Il n'y aura personne pour le trainer.

Caron.—Silence dans les rangs. Commençons :

- Bergeron ?
- Présent.
- Dupont ?
- Présent.
- Angers ?
- Blessé au bras droit.
- Taillon ?
- Mort au champ d'honneur.
- Casgrain ?
- Présent.
- Ouimet ?
- Déserté.
- Dugas ?
- Présent.
- Marcotte ?
- Présent.
- Desjardins ?
- Il n'avait pas de fusils.
- Boisvert ?
- Présent.
- Chauvin ?
- Présent.
- Lachapelle ?
- Mort.
- Lépine ?
- Mort.
- Jeannotte ?
- Mort.
- Girouard ?
- Tué à St Eustache.

Caron.—Arrêtons nous ici ; le courage manque pour continuer. "Disbande. Séé you later."

A QUI LE PORTEFEUILLE

Tout n'est pas rose dans le métier de ministre.

Après l'avoir fait sentir à d'autres, M. Tarte commence à s'en apercevoir pour son compte.

Le CANARD connaît, pour le moins, cinq députés que le respect humain seul empêche d'annoncer dans les journaux qu'ils ont perdu un portefeuille, et qu'ils donneront une récompense "libérale" à celui qui le rapportera.

C'est Tarte qui l'a trouvé, mais il connaît la valeur des promesses, et il ne le remettra qu'à celui qui pourra dire combien il y a d'argent dedans, et Pacaud seul le sait.

RECTIFICATION

Une erreur s'est glissée dans la liste officielle des nominations que le CANARD a publiée la semaine dernière. Contrairement à ce que nous avons annoncé, M. Tardivel n'a pas été nommé chapelain de la Chambre des Communes.

Un comité, composé de Charlton, Préfontaine et le Dr. Guay, s'est enquis de son orthodoxie, et a trouvé qu'il professait des doctrines trop avancées pour un jeune pays comme le Canada.

Une autre raison, toute politique celle-là, c'est qu'il ne convenait pas de déplaire au clergé qui a tant fait pour assurer le triomphe du parti au pouvoir.



Pour les jours maigres

Ouvrez un journal, un almanac ou même une cuisinière, et vous y trouverez invariablement une recette commençant par ces mots :

"Prenez un poisson bien frais, accommodez le de telle et telle manière, faites çà, faites çà, mettez y ceci, ajoutez cela, etc., etc."

Au premier abord, tout cela à l'air bien simple, mais ne vous y fiez pas.

Voici dix jours que je suis à la pêche à Ste-Rose avec cinq ou six de ces recettes dans ma poche ; j'ai des épices, du sel, du persil, et tout ce que recommande la cuisinière, mais je n'ai pas encore pu "prendre un poisson bien fraie."

Les faiseurs de recettes devraient commencer par fournir la matière première.

Echos de la lutte

Cette histoire véridique pourrait tout aussi bien être intitulée : "Echos du luth," puisqu'il s'agit d'un brave électeur de campagne, qui, après avoir banqueté trop copieusement en l'honneur de la victoire de son candidat, laissa échapper un de ces soupirs qui empoignent le sentiment.

—Ah ! que tu pu, lui dit le candidat élu, en faisant la grimace.

—T'es bien fier depuis l'élection, réplique l'électeur, tu peux plus supporter l'haleine d'un pauvre homme.

Si quelques lecteurs allaient s'imaginer qu'il s'agissait d'un éclat de clairon ou d'une faufare de trompette, nous ne pouvons pas mieux les désabuser qu'en leur rappelant les par les du poète :

S'il faut absolument que la nature s'exhale, Que ce soit en silence et sans aucun scandale, Par un léger soupir dont l'anonyme parfum Va s'épandre sur tous et n'en dénonce aucun.

EN VILLEGIATURE

Mon cher CANARD,

Avant de partir pour la campagne j'avais religieusement mis de côté une recette, coupée dans un journal, pour se mettre à l'abri des moustiques.

Le journal en question conseillait d'enduire le verre de la lampe de miel, avant de se mettre au lit. Je suivis ces instructions à la lettre, et toute la nuit les moustiques sont venus se coller à mes doigts.

La cheminée de la lampe, rendue opaque par le miel, m'empêchait de voir, et comme en me débattant j'ai mis du miel un peu partout, les maringouins en ont fait autant.

Conclusion : le miel est excellent pour les moustiques.

X.X.

LUI AUSSI

On causait, entre amis, du dernier attentat commis sur la personne du président Faure.

—A moi aussi, dit X..., il m'est arrivé une affaire comme celle-là.

—Raconte-nous cela.

—C'est pendant la dernière élection ; un candidat de mes amis a tiré sur moi.

—Il t'a manqué ?

—Sacré dié ! non. Il a tiré sur moi pour \$200 à la Banque de Montreal.

TRIBUNE LIBRE

(Le CANARD laisse à ses correspondants la responsabilité des écrits qui paraissent sous cette rubrique.)

Canal Lachine, 17 juillet '96.

Mon cher CANARD,

Dans ton numéro de la semaine dernière, tu publies une dépêche de M. Morin, nouveau député de Dorchester. Or cette dépêche qui se lit comme suit : "T'as menti," est la reproduction textuelle d'un discours que j'ai moi-même prononcé dans la Chambre des Communes, en 1887.

Je suis maintenant en dehors de la politique, mais je n'en conserve pas moins le privilège de revendiquer mon bien partout où je le trouve.

Crois moi, etc,

ED. GUILBAULT.

EN CLASSE

Le Professeur. — Avec quoi Samson a-t-il massacré les Philistins ?

Jean (*timide*). — Avec... avec...

Le Professeur. — Allons, Jean tâche de rappeler. (*Montrant sa mâchoire*).

Comment appelles tu cela ?

Jean (*se rappelant soudain*). — Ah oui ! une mâchoire d'âne.

Un ami raconte à Bétantou qu'il reçoit souvent des lettres anonymes et que cela lui cause de l'ennui.

—Vous avez tort de vous tourmenter pour si peu, lui répond Bétantou, vous n'avez qu'à faire comme moi... moi, les lettres anonymes, je les jette au panier sans même les ouvrir.

VIVE ST-JEAN-BAPTISTE

Il ne s'agit pas du Patron du Canada, ni du Sénateur Villeneuve, ni de Préfontaine, ni du Dr Baril, mais du premier restaurateur du quartier qui s'appelle... Deschamps, et dont l'établissement est au No 1072 rue St-Laurent, juste en face du marché. On y arrive à pied, en voiture. Ceux qui ont un cheval n'ont pas à s'en occuper. Une grande cour et de beaux hangars sont là pour recevoir les voitures.

Quant aux clients, M. Deschamps et ses commis se chargent de leur préparer tout ce qu'ils voudront, aussi bien et au même prix que dans les premiers restaurants de la ville.

PEIGNERIES

L'Assomption, 10. Juillet 1896.

Mon cher CANARD,

La ville de l'Assomption, ça c'est une grosse place — la connais-tu ?

Je te vois d'ici ouvrir ton large bec et dire : connais pas.

Eh bien, moi je te dis : heureux CANARD, car il y a là un régiment de peignes de la marque la plus extra — tellement que si tu voulais, et s'il y avait un homme assez patient pour recueillir leurs faits d'armes, franchement tes colonnes ne feraient que chanter leur gloire.

Pour te prouver les idées avancées, du radicalisme en peignerie, de quelques peignes de l'Assomption, je ne veux que les deux faits suivants :

Il y a un vieux richard, grassement riche, qui aime bien à prendre son petit verre de temps en temps (ce n'est pas en cela qu'il est peigne). Quand l'envie l'en prend, il va chez le marchand du coin acheter sa pinte de whisky. Ce marchand paye souvent la traite à ses bonnes pratiques. L'individu en question lui fait emplir sa bouteille puis demande au marchand de lui payer la traite par dessus le marché. Quand le verre est plein, au lieu de l'ingurgiter comme les autres font, il vous le verse bel et bien dans sa bouteille, et la regarde avec complaisance s'augmenter d'autant. Une fois même la bouteille étant pleine jusqu'au bouchon, il demanda de la transverser dans une plus grande, pour lui permettre d'y ajouter son verre. Et d'une !

Dans le temps des élections, les rouges peu habitués à gagner, s'en donnèrent à gorge déployée ; ils prirent le plaisir à placer des crêpes aux portes des maisons des bleus les plus fieffés.

Or, ils avaient compté sans un peigne, qui lui, se fiche bien de la politique.

Il suivait les faiseurs de tours, et mettait un crêpe, aussitôt notre peigne, avec ses doigts croches, l'arrachait délicatement et l'emportait soigneusement chez lui.

Il faisait des provisions en cas de décès. Et de deux !

Mon Dieu, on n'en finirait plus s'il fallait tout raconter.

Et c'est pourquoi, il y a tant d'étrangers en été, à l'Assomption, sur nos magnifiques boulevards si spacieux !

ANTIPEIGNE.

—Mon cheval, disait un cocher, c'est mon associé. C'est moi qui dirige l'affaire et c'est lui qui la fait marcher.



Excursion a Trois-Rivieres

Une excellente occasion se présente pour les Triflaviens qui demeurent à Montréal d'aller passer une journée dans leur ville natale.

Cette occasion, c'est l'excursion annuelle à Québec de MM. Pigeon & Déry par le magnifique vapeur "Trois-Rivières" qui part de Montréal, samedi, le 15 août, à 7:30 p.m., arrêtant à Trois-Rivières en allant et revenant.

Billets, pour Québec, \$1.00 ; pour Trois-Rivières, 75 cts.

Les gens de Trois-Rivières peuvent aller à Québec par le même vapeur pour 75 cts aller et retour.

Le plan des cabines est déposé à l'imprimerie du CANARD, 1786 Ste-Catherine et chez Beauchamp & Déry, 505 Craig, coin St-Laurent.

Boulevard St Lambert